

« Le djihad est une conquête, la croisade une reconquête »

L'historien Jean Flori considère que comparer les croisades d'hier au djihad d'aujourd'hui n'a pas de sens.

Un extrait de cette interview paru dans le nouveau hors-série de la Vie.

La Vie. La comparaison entre croisades d'hier et djihad d'aujourd'hui est-elle pertinente ?

J. Flori. Non ! La seule comparaison valable à laquelle on peut procéder concerne les différences existant entre la formation de la croisade « chrétienne » et celle du djihad musulman pendant la même période (du VII^e au XII^e siècle). Dans le christianisme latin, la valorisation puis la sacralisation de la guerre ont eu lieu lentement et en totale contradiction avec le pacifisme radical de Jésus et des premiers chrétiens. Dans l'islam, en revanche, la guerre est naturelle dès l'origine, le Prophète étant à la fois chef d'état et chef de guerre. Cette comparaison révèle aussi des nuances importantes : le djihad avait pour but de « dilater » les territoires musulmans à partir des lieux saints initiaux, à savoir La Mecque, Médine et Jérusalem. C'est une guerre de conquête. La croisade, elle, intervient au XI^e siècle, alors que l'occident chrétien est assiégé. C'est une entreprise de reconquête de Jérusalem, premier des Lieux Saints de la chrétienté, à une époque où le pèlerinage a pris une dimension importante dans la spiritualité chrétienne latine.

Le djihad est décrit par certains extrémistes comme une réponse, 900 ans plus tard, aux croisades. Cet argument est-il, selon vous, largement partagé par les musulmans d'Orient ?

JF. Les « extrémistes », qui font régner la terreur coupent la tête des juifs, des chrétiens, ou des musulmans ne partageant pas leur « foi », ont une conception simpliste de la culture et de l'histoire. Pour eux, tout ce qui n'est pas islamique doit disparaître : monuments, écrits ou êtres vivants. Ils veulent ignorer que de nombreux peuples autochtones d'Orient étaient déjà chrétiens avant la conquête musulmane, *a fortiori* bien avant les croisades. La persécution exercée actuellement sur ceux-ci par les djihadistes ne fait qu'accélérer leur génocide sans que l'Occident intervienne ; il ne faudrait pas mécontenter nos « alliés » musulmans, à savoir les turcs, auteur du génocide

des chrétiens arméniens, l'Arabie Saoudite et le Qatar, proches des djihadistes, où sévit la charia et où la possession de la Bible est passible de la peine de mort. Ceux qui, parmi les musulmans d'Orient, n'ont de leur religion qu'une connaissance très rudimentaire partagent cette haine des chrétiens et l'exportent chez nous.

Quelle est la position respective des musulmans et des chrétiens sur la notion de « guerre juste » ?

JF. Dans l'Ancien Testament, Israël est une théocratie. L'Eternel dirige son peuple par des prophètes. S'il ordonne la guerre, le peuple obéit. Jésus, pacifiste et universaliste, abolit cette notion. Quand Constantin se convertit au christianisme, vers 311, et favorise l'Eglise alors persécutée, les chrétiens voient en lui un sauveur. Au V^e siècle, ils sont prêts à combattre pour défendre l'Empire romain. A la même période, saint Augustin, constatant qu'aucun prophète ne justifie ce combat, pose les rudiments d'une nouvelle notion : la guerre « juste », concession au pouvoir civil impérial. Est « juste » une guerre entreprise sans haine ni intérêt personnel pour protéger les victimes des méchants, châtier ceux-ci, reprendre biens ou terres spoliés, etc. Cette nouvelle notion n'existe que dans les Nations ou Etats laïques. Les sociétés théocratiques n'en ont nul besoin. C'est le cas dans l'islam, surtout sunnite. Le triomphe des musulmans par la guerre sainte, admise déjà par le Prophète selon beaucoup de spécialistes, est pour nombre d'entre eux inéluctable.

A quoi tient, selon vous, cette « frilosité » des états européens à l'égard du sort réservé aux chrétiens d'Orient, et du djihadisme en général ?

JF. Les gouvernants occidentaux avouent tous qu'ils ne feront rien pour sauver les chrétiens d'Orient. Leur disparition est programmée et déjà inscrite aux « profits et pertes ». On constate la même dérobade devant le péril djihadiste. Chaque état cherche à ne rien faire - c'est trop coûteux ! – et laisse les autres s'engager. En France, nos politiques de tout bord semblent ne pas avoir réalisé que les djihadistes gagnent du terrain et des adeptes ; ils ne menacent pas seulement les juifs et les chrétiens d'Orient, mais aussi ceux d'Occident, et même les musulmans « modérés », que d'ailleurs on entend trop peu condamner les exactions de leurs coreligionnaires.